

Appelés à la sainteté: la proposition de saint François de Sales et du pape François

L'appel universel à la sainteté est enraciné dans la tradition la plus vivante et la plus ferme de l'Église catholique. Nous sommes tous appelés à être saints, « car telle est la volonté de Dieu, votre sanctification » (1 Th 4, 3). Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, le saint par excellence, nous sommes appelés à la sainteté. Imprimer sur notre propre être, l'être de Dieu, faire grandir et développer en nous cette image et cette ressemblance divine dans lesquelles nous avons été constitués, est le défi radical et l'entreprise la plus excitante qu'un homme ou une femme puisse entreprendre.

C'est le plan et la volonté de Dieu. Il veut notre sainteté. Il veut que les croyants fassent de notre vie un chemin de sanctification, parce qu'il nous a choisis, avant la création du monde, « pour être saints et immaculés dans l'amour » (Ep 1, 4). Les paroles de Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48), restent une exigence adressée à ses disciples. Le Christ est le fondement de toute sainteté. En son nom, nous sommes ses disciples et ses imitateurs. Il appelle tout le monde à suivre son chemin de sainteté, à être saint comme lui aussi.

Dans cette tradition, qui commence avec le Christ, saint François de Sales est inséré. Sa vie et ses écrits constituent un témoignage éminent de cet enseignement qui, au XVIIe siècle, a été largement occulté. C'est le message qu'il adresse avec insistance à ses contemporains. Il représente l'une des contributions les plus importantes du saint à la spiritualité chrétienne.

Le sens et le but de ces pages sont de présenter l'invitation à la sainteté que le saint évêque de Genève fait à tous les chrétiens et le chemin pédagogique qu'il trace¹, en soulignant la pertinence du message à la lumière de la proposition que le pape François fait ces dernières années.

Une invitation révolutionnaire

Lors de l'audience générale du 2 mars 2011, le pape Benoît XVI, se référant à saint François de Sales, a souligné que le saint évêque de Genève avait fait, dans *l'Introduction à la vie pieuse*, « une invitation qui, en son temps, pouvait sembler révolutionnaire : être complètement de Dieu, vivre en plénitude la présence dans le monde et les devoirs de son propre État ».²

François de Sales était avant tout un pasteur zélé et ardent, un apôtre infatigable, prêt à endurer les travaux, les difficultés et les souffrances pour le Royaume de Dieu et

¹J'ai beaucoup traité de ce sujet dans: *Una espiritualidad del amor: San Francisco de Sales*, Editorial CCS, Madrid 2007, pp. 13-32; *Sainteté pour tous. Cartas de San Francisco de Sales a selares*, Redactioneel CCS, Madrid 2013, p. 383-403; *Sainteté à Saint François de Sales*, Redactioneel CCS, Madrid 2021.

² Audience générale du mercredi 2 mars 2011.

le salut des âmes. Tous les efforts lui semblent peu nombreux pour annoncer l'Évangile et construire l'Église du Christ. Dans son énorme action pastorale, il atteint une résonance particulière, l'audace missionnaire, la prédication, la direction spirituelle, la réforme du diocèse et la densité de ses écrits. Et en elle, dans ses diverses actions et interventions, cette « invitation révolutionnaire » est très présente, qui n'est autre que l'appel universel à la sainteté. Mais le plus grand impact, comme le souligne Benoît XVI, est dû à la publication de l'Introduction *à la vie pieuse*.

D'une manière très belle et simple, il écrit : « Dieu, dans l'acte de création, a ordonné que chaque plante porte du fruit selon son espèce ; de la même manière, il commande aux chrétiens, plantes vivantes de son Église, de produire des fruits de dévotion, selon leur état et leur condition. La dévotion doit être pratiquée différemment par le chevalier, par l'artisan, par le serviteur, par le prince, par la veuve, par la jeune fille, par le marié; Et non seulement cela, sa pratique doit également être accommodée avec les forces, les occupations et les devoirs de chaque État... C'est une erreur – ou plutôt une hérésie – de vouloir bannir la vie pieuse des casernes des soldats, de l'atelier des artisans, de la cour des princes, des maisons des mariés... Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite » (I 1 , 3).

En son temps, c'était vraiment une proposition révolutionnaire, un message qui a surpris très fortement les contemporains de l'évêque de Genève. Peut-être parce qu'au XVIIe siècle, comme il l'avertit lui-même, « le monde diffame la dévotion autant qu'il le peut, peignant des gens pieux d'une humeur sombre, triste et mélancolique, proclamant qu'il engendre des caractères lunatiques et insupportables » (I 1 , 2) ; Ou peut-être parce qu'à l'époque du saint, on pensait que la sainteté était réservée à très peu de gens, qu'il s'agissait de frères, de moniales et de bienheureux, typiques de ceux qui se retiraient et quittaient le monde.

Contre cette opinion répandue, saint François de Sales se lève, montrant à tous qu'il est possible de vivre dans le monde, au milieu des soucis, des vicissitudes et des corvées de la vie, et d'être saint. À ceux qui ne pensent pas à y penser, à ceux qui n'osent pas commencer le voyage, à ceux qui prétextent des difficultés et des obstacles, il dit : « Je veux montrer ainsi que, de même que la nacre est préservée au milieu de la mer sans laisser l'entrée à une seule goutte d'eau saumâtre, et tout comme dans les îles céledoniennes il y a des sources d'eau potable entre les vagues marines, et tout comme les salamandres voltigent dans les flammes sans chanter leurs ailes, une âme vigoureuse et constante peut vivre dans le monde sans être contaminée par les humeurs mondaines; il peut trouver de douces sources de piété parmi les vagues amères du siècle; il peut voler parmi les flammes des faibles appétits sans que le feu terrestre ne touche ses ailes de purs désirs de dévotion » (I prol.).

Il n'est pas nécessaire, selon l'évêque de Genève, de fuir le monde, d'abandonner les soucis et les travaux de la vie. La volonté de Dieu peut être faite partout ; Dans toutes les situations, la perfection de la charité peut être expérimentée; Dans chaque état, vous pouvez marcher vers la sainteté.

La pensée qu'il expose si précisément dans l'Introduction *à la vie pieuse*, il la divulgue avec insistance dans ses lettres spirituelles. Ainsi, à Madame de Brûlart, il écrit

au début de la direction spirituelle : « Il a un grand désir de perfection chrétienne ; c'est le souhait le plus généreux qu'il puisse concevoir; Encouragez-le, faites-le grandir chaque jour. Les moyens d'atteindre la perfection sont différents selon la diversité des vocations, car les religieux, les veuves et les hommes mariés doivent tous rechercher la perfection, mais pas par les mêmes moyens. Les moyens dont vous disposez, étant mariés, sont: unissez-vous à Dieu, à votre prochain et à tout ce qui dépend d'eux » (L II, 267). Car la sainteté, quand elle est vraie, ne fait rien de nuisible ; il intègre tout : « Avec elle, le soin de la famille devient plus paisible ; l'amour du mari et de la femme, plus sincère; service au prince, plus fidèle, et toutes les occupations, généralement plus doux et plus gentil » (I, I, 3).

Dans le même ordre d'idées, il écrit à Madame de Limojon : « Je ne veux pas d'une dévotion extravagante, confuse, mélancolique, agaçante, triste, mais d'une piété douce, douce, agréable, paisible et, en un mot, d'une piété très libre, qui se fait aimer de Dieu, d'abord, puis des hommes » (L III, 59). Et au duc de Bellegarde, qui maintient son engagement pour la sainteté « au milieu des vanités de la Cour », vertelt haar : « Le monde l'admira et, malgré sa mauvaise disposition, le regardera avec honneur, quand il le verra au milieu de ses palais, galeries et salles, conservera soigneusement les règles de la dévotion, mais une dévotion prudente, sérieux, fort, inébranlable, noble et tout à fait doux » (L VI, 195).

L'aspiration à la sainteté est le grand désir qu'il exprime si souvent familièrement dans ses lettres. Ainsi, il écrit à la Dame d'Escrille : « Mon âme désire la tienne, le sommet de la sainteté » (L VI, 175) ; « Je ne cesserai jamais de demander à la divine Majesté la perfection de son cœur, que le mien aime, aime et honore tendrement », zegt hij tegen la Dame de Peyzieu (L VI, 301) ; « Il ne m'est pas possible de vous dire avec quelle ardeur mon âme désire la sienne, la perfection de l'amour de Dieu. Que Dieu le garde toujours dans sa sainte main et consolide toujours plus ce projet généreux et céleste qu'il lui accorde de lui consacrer toute sa vie » écrit-il au duc de Bellegarde (L VI, 212).

Ce message de saint François de Sales suscita surprise et vif étonnement. Mais son impact et sa répercussion ont également été très grands dans la spiritualité chrétienne, d'une manière particulière, dans la spiritualité laïque. Elle a été très bien accueillie dans l'Église et dans la réforme tridentine, motivant et stimulant le renouveau de l'intérieur et guidant un chemin de perfection. Mais, peut-être, ce qui est vraiment important et significatif, c'est que ce message est encore très vivant et présent dans l'Église.

Actualité du message salésien

L'invitation révolutionnaire de François de Sales est aujourd'hui, surtout depuis le Concile Vatican II, la proposition ecclésiale. La constitution *Lumen Gentium* wijdt chapitre V pour expliquer « la vocation universelle à la sainteté dans l'Église ». Selon la constitution conciliaire, l'Église est « infailliblement sainte » parce qu'elle a son origine en Dieu, qui est saint ; parce que le Christ l'a aimée comme son épouse et s'est donné lui-

même pour qu'elle la sanctifie. C'est pourquoi, dans l'Église, tout le monde est appelé à la sainteté.

Vatican II enseigne clairement et fermement que la sainteté n'appartient pas au passé, qu'il ne s'agit pas seulement de prêtres, de frères et de moniales, que tous les chrétiens sont appelés à être saints dans la vie quotidienne, y compris les laïcs : « Il appartient aux laïcs, par leur propre vocation, de chercher à obtenir le Royaume de Dieu, gérer les affaires temporelles et les ordonner selon Dieu. Ils vivent dans le siècle, c'est-à-dire dans chacun des devoirs et occupations du monde et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, avec lesquelles leur existence est aussi imbriquée. Là, ils sont appelés par Dieu, afin que, dans l'exercice de leur propre profession, guidés par l'esprit évangélique, ils contribuent à la sanctification du monde comme de l'intérieur, comme un levain ».³

Presque dans les mêmes paroles de saint François de Sales, il répète la constitution conciliaire sur l'Église : « Tous les fidèles de tout état et de toute condition sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité, et cette sainteté élève un niveau de vie plus humain même dans la société terrestre ⁴ » ; et aussi : « Tous les chrétiens fidèles sont invités et doivent s'efforcer d'atteindre la sainteté et la perfection dans leur propre État. » ⁵ Selon l'enseignement du Concile, la racine de cette vocation est le baptême. Revêtu de Jésus-Christ et habité par son Esprit, l'engagement du chrétien est de « manifester la sainteté de son être dans la sainteté de toute son œuvre ».⁶

L'importance de ce message a été exprimée par le Pape Saint Paul VI, déclarant : « C'est l'élément le plus caractéristique de tout le magistère conciliaire et, pour ainsi dire, son but ultime ⁷ ». En ce sens, saint Jean-Paul II a également expliqué que le Concile Vatican II a prononcé des paroles lumineuses sur la vocation universelle à la sainteté, de telle sorte que l'on peut dire que « cet appel a été le mot d'ordre fondamental confié à tous les fils et filles de l'Église par un Concile convoqué pour le renouveau évangélique de la vie chrétienne ». ⁸

Les deux pontifes se réfèrent à saint François de Sales comme un précurseur et un pionnier. Paul VI Verklaart : « Personne mieux que François de Sales, parmi les récents docteurs de l'Église, n'a su, avec la profonde intuition de sa sagacité, empêcher celles des délibérations du Concile. Il aidera avec l'exemple de la vie, avec l'abondance d'une doctrine pure et saine, avec sa méthode sûre de spiritualité, ouverte à la perfection chrétienne des personnes de tout état et de toute condition.⁹

Jean-Paul II beëindigt a réfléchi sur la vocation laïque dans l'exhortation post-synodale *Christifideles Laici* en ces termes: « Nous pouvons conclure en relisant une

³ *Lumen Gentium*, 31.

⁴ *Lumen Gentium*, 40.

⁵ *Lumen Gentium* 42.

⁶ *Lumen Gentium*, 16 ans.

⁷ Apostyle kaart | *Sanctitas Clarior*, 19 mai 1969 (*Aas* 61, 1969, 149-153).

⁸ Exhortation post-synodale *Christifideles Leggen*, 16.

⁹ Apostijl Kaart *Sabaudiae Juweel*, 27 janvier 1967.

belle page de saint François de Sales, qui a ainsi promu la spiritualité des laïcs. Parlant de dévotion, c'est-à-dire de perfection chrétienne ou de vie selon l'Esprit, il présente de manière simple et splendide la vocation de tous les chrétiens à la sainteté et, en même temps, la manière spécifique dont chaque chrétien la réalise ». ¹⁰ Et le Pape cite ensuite le texte du troisième chapitre de la première partie de l'Introduction à la *vie pieuse*, auquel nous avons fait allusion.

En effet, le message conciliaire est très présent dans les paroles et les écrits des papes post-conciliaires : Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et François. Op du début du nouveau millénaire stèle de heilige Jean-Paul II à l'Eglise comme programme fondamental, sainteté de vie voor: « Il est temps de proposer à tous avec conviction ce haut degré de vie chrétienne ordinaire ». C'est la ¹¹ perspective dans laquelle se situe la suite du Christ, à laquelle tout chrétien est appelé. Et le Pape a averti que se souvenir de cette vérité élémentaire, la placer comme fondement de la pastorale au début du nouveau millénaire, pourrait sembler impraticable à certains. Cependant, pour lui, placer toute la programmation pastorale de l'Église sous le signe de la sainteté signifie exprimer la conviction que, puisque le baptême est une véritable entrée dans la sainteté de Dieu, ce serait une contradiction de se contenter d'une vie médiocre.

Ce serait une mauvaise compréhension de l'idéal de perfection que de le considérer comme impliquant une vie extraordinaire. C'est plutôt un idéal accessible à tous. C'est pourquoi saint Jean-Paul II souligne qu'il est temps de l'étendre à tous. La vie de la communauté chrétienne doit aller dans ce sens, bien que « les chemins de sainteté soient personnels et exigent une pédagogie de sainteté, vraie et propre, capable de s'adapter aux rythmes de chaque ¹²personne ».

La recherche de la sainteté est la plus grande réponse aux défis du monde contemporain. C'est pourquoi, selon Benoît XVI, nous ne devons pas perdre la pertinence de ce grand maître de spiritualité qu'est saint François de Sales, « qui lègue à ses disciples l'esprit de liberté, le vrai, comme point culminant d'un enseignement fascinant et complet sur la réalité de l'amour » ; Il « nous rappelle que l'homme porte gravé au plus profond de son être la nostalgie de Dieu et que ce n'est qu'en Lui qu'il trouve la vraie joie et son accomplissement le plus complet ¹³».

Dans cette perspective conciliaire se trouve aussi le magistère du pape François. Dès le début de son pontificat, il a encouragé tous les chrétiens à se laisser interpellé par l'Évangile, à le vivre avec radicalité, sincérité et joie. Explicitement et directement, stelt aan de christelijke gemeenschap de santidad de vida dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate* (2018) voor. Comme il le dit dès le début du document, tel est son véritable objectif : « Faire retentir une fois de plus l'appel à la sainteté, en cherchant à l'incarner dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. Parce

¹⁰ Aansporena Postsynodaal *Christifideles Leggen*, 56.

¹¹ *Novo Millennium Ineunte*, 5.

¹² *Novo Millennium Ineunte*, 31.

¹³ Audience générale, mercredi 2 mars 2011.

que chacun de nous a été choisi par le Seigneur pour être saint et irréprochable devant lui par amour (*Ep 1, 4*).¹⁴

Maar Francisco verkondigt niet alleen de l'appel universel à la sainteté. Il explique aussi sa véritable signification, ses interpellations dans le monde et dans le moment présent, en regardant vers le Christ et en encourageant les croyants à affronter sa vie et sa parole. En détail, nous allons essayer de voir et de comparer l'invitation de saint François de Sales et la proposition du pape François . L'actualité du message de l'évêque de Genève peut ainsi être mieux reflétée.

La sainteté dans la vie quotidienne

Nous sommes tous, sans exception, appelés à la sainteté et nous devons l'atteindre dans la vie quotidienne. Pour saint François de Sales, la perfection chrétienne n'est pas étrangère aux casernes, aux magasins, aux ateliers, aux maisons familiales ou aux salons des princes. Elle ne sépare personne de ses tâches quotidiennes, de sa profession, de son travail, de ses relations et de ses engagements; au contraire, elle l'encourage à les accomplir avec plus de compétence et de perfection. Dieu appelle à la sainteté dans les conditions ordinaires de la vie et de la vie en gérant ses propres affaires temporelles et en les ordonnant à Dieu. C'est dans la vie quotidienne qu'il nous attend et où se manifestent sa volonté et son amour. La vie quotidienne est l'environnement privilégié pour la trouver, même lorsque les hommes et les femmes sont tentés de la chercher ailleurs, dans une condition de vie différente de la leur. Dieu se manifeste dans la vie réelle et concrète¹⁵.

Il déclare expressément dans le prologue de l'Introduction à la vie *pieuse* que son intention est « d'instruire ceux qui habitent dans les villes, vivent parmi leurs familles ou à la cour, et, par leur condition, sont obligés de professer une vie commune quant à l'extérieur ». Il veut leur montrer qu'il est possible de vivre dans le monde et de s'engager sur le chemin de la « dévotion ». Ce n'est donc pas sur le chemin de la perfection que l'évêque de Genève invite, de chercher et de choisir des moyens extraordinaires. Il suffit d'aimer Dieu chaque jour dans la simplicité et la routine du travail quotidien et d'accomplir sa volonté. Car, pour saint François de Sales, la vie mystique est la vie quotidienne, avec ses événements prévisibles et imprévisibles, ses souffrances et ses joies, ses soucis et ses consolations, la vie naturelle, mais tout cela pénétré par la volonté de Dieu¹⁶. François de Sales ne nie pas la valeur ou la possibilité de l'extase mystique; il en parle abondamment dans le *Traité sur l'amour de Dieu*. Cependant, pour le saint, la pierre de touche de la vraie vie chrétienne est « l'extase de la vie et de l'action », c'est-à-dire la vie chrétienne ordinaire, vécue par chacun selon sa propre condition, mais enracinée et soutenue dans l'amour du Christ.

¹⁴ *Gaudete et Prestaties*, 2.

¹⁵ Vgl. M. WIRTH, *François de Sales et l'éducation*, Editions Don Bosco, Parijs 2005, 417-429.

¹⁶ Vgl. A. RAVIJN, *Les Trois Grandes Œuvres Spirituelles de François de Sales: une Mystique De La Actie Chrétienne*, Gallimard, Parijs 1969, pp. LXXXI-LXXXII.

De manière très concrète, saint François de Sales enseigne que la volonté de Dieu s'exprime dans les commandements, dans les devoirs de son propre état, dans les événements qui nous arrivent et entrelacent notre chemin. Sur le chemin de la perfection, nous devons commencer par accomplir ce que Dieu commande à tous les chrétiens : « La dévotion n'est rien d'autre qu'une inclination générale et une disposition de l'esprit à faire ce qui plaît à Dieu... Tout d'abord, il est nécessaire d'observer les commandements généraux de la loi de Dieu et de l'Église, qui lient tout chrétien fidèle; sans elle, il ne peut y avoir de véritable dévotion » (L II, 346-347). En ce sens, lorsqu'il commence à expliquer dans l'Introduction à la *vie pieuse* l'itinéraire de la dévotion, il souligne la nécessité de commencer par la purification de l'âme, qui implique à la fois la purification du péché mortel et l'affection du péché. Ce n'est qu'alors qu'il est possible de se référer à l'exercice des vertus.

Mais en plus des commandements généraux, nous devons accomplir les devoirs que notre vocation et notre état nous imposent, parce qu'ils sont aussi une expression de la volonté divine. Comme il l'explique d'une manière simple et familière dans ses lettres, l'évêque doit visiter ses moutons, la personne mariée doit remplir ses obligations conjugales envers son conjoint et prendre soin des enfants, et l'artisan doit effectuer son travail honnêtement.

Sur le chemin de la sainteté, il est important d'être fidèle dans notre routine quotidienne, d'affronter la vie, de ne pas fuir les difficultés qu'elle comporte, les responsabilités personnelles et sociales, la monotonie et l'aridité. Dans la fidélité et la constance, le véritable amour se forge. Chaque jour, il est nécessaire de confirmer la volonté de servir Dieu entièrement, sans réserve, selon son dessein, en se soumettant à sa volonté non seulement dans les choses extraordinaires, mais aussi dans les choses les plus ordinaires: « Beaucoup de gens se trompent eux-mêmes, parce qu'ils ne se préparent qu'à une grande adversité et sont laissés sans armes, sans force et sans la moindre résistance à la Petit; quand il serait préférable d'être moins préparé pour les grands, qui arrivent généralement très tard dans la soirée, et d'être mieux préparé pour les petits qui viennent à nous tous les jours à chaque instant » (O V, 186).

C'est pourquoi il invite si souvent à la pratique des « petites vertus », qui conduisent à un style de vie d'honnêteté, de sérénité et de joie profonde, comme il invite aussi les actions simples de visiter les malades, de servir les pauvres, de consoler les affligés, etc. Il veut nous persuader de prendre au sérieux dans la vie spirituelle, « les petites insultes et les malaises », « les pertes quotidiennes de peu d'importance », « les petites occasions », « les petits détails de la charité ordinaire », « les petites douleurs et souffrances », parce que, « comme ces circonstances se présentent à chaque instant, c'est un moyen intéressant d'accumuler des richesses spirituelles » (I III, 35). Le plus petit de ces aspects et détails acquiert une valeur extraordinaire s'il est vécu avec amour. Tout dépend de l'intention que nous mettons dans nos actions: nous ne sommes pas plus parfaits ou plus agréables à Dieu par les nombreuses pénitences et exercices spirituels, mais par la pureté de l'amour avec lequel nous les faisons.

Peut-être par amour de la simplicité, de l'honnêteté et de la fidélité quotidienne, l'évêque de Genève a su admirer comme personne d'autre la sainteté des modestes villageois, des bergers de la montagne couverte de neige et de glace, avec lesquels il

partage sa cabane, des veuves et des paysans pauvres. Il voyait leurs vies fertiles et fructueuses comme des vallées profondes, tandis que celles de tant de personnes exaltées dans le monde et dans l'Église étaient complètement gelées !

C'est dans cette perspective que se situe l'appel à la sainteté du pape François dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*. Le Pape souligne que l'Esprit Saint répand partout la sainteté dans le peuple de Dieu. Si saint François de Sales évoquait la sainteté dans les maisons, les ateliers, les magasins, les casernes, les palais, avec la même simplicité et la même fraîcheur, François parle de la « sainteté de la porte d'à côté : « J'aime voir la sainteté dans le peuple patient de Dieu : dans les parents qui élèvent leurs enfants avec tant d'amour, Dans ces hommes et ces femmes qui travaillent pour ramener le pain à la maison, dans les malades, dans les religieux âgés qui continuent à sourire. Dans cette constance à avancer jour après jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est souvent la sainteté d'à côté, de ceux qui vivent près de nous et qui sont le reflet de la présence de Dieu ou, pour utiliser une autre expression, de la classe moyenne de la sainteté.¹⁷

François aussi, comme l'évêque de Genève, insiste sur le fait que pour être saints, il n'est pas nécessaire d'être évêques, prêtres, religieux et religieuses, que nous ne devons pas penser que la sainteté est réservée à ceux qui ont la possibilité de s'éloigner des occupations ordinaires pour se consacrer à la prière, parce que: « nous sommes appelés à être saints en vivant avec amour et en offrant notre propre témoignage dans nos occupations quotidiennes ». C'est pourquoi, elle écrit : « Êtes-vous consacrés ou consacrés ? Soyez saints en vivant votre abandon avec joie. Êtes-vous marié? Soyez saint en aimant et en prenant soin de votre mari ou de votre femme... Êtes-vous un travailleur? Soyez saints en accomplissant avec honnêteté et compétence votre travail au service de vos frères et sœurs. Êtes-vous un parent, une grand-mère ou un grand-père? Soyez saints en enseignant patiemment aux enfants à suivre Jésus. Avez-vous l'autorité? Soyez saints en luttant pour le bien commun et en renonçant à vos intérêts personnels¹⁸.

Au centre, l'amour

La sainteté vécue dans la vie quotidienne est accessible à tous parce qu'elle n'est rien d'autre que l'amour de Dieu. L'amour est le secret de la sainteté salésienne et est aussi le centre de référence de l'appel du pape François à tous les chrétiens. C'est, en somme, vivre avec amour les occupations quotidiennes. Parce que dans la conception du saint, comme le prévient Lavelle, il y a une identité entre vivre et aimer¹⁹. Selon Bremond, pour saint François de Sales, la « dévotion » est synonyme de « perfection » et « la perfection » d'amour pur.²⁰

Avec une grande simplicité, il explique dans ses écrits que la sainteté jaillit de l'amour de Dieu et se manifeste dans l'amour. Il s'agit d'accueillir l'amour avec lequel il

¹⁷ *Gaudete Et uitbundigingajij*, 7.

¹⁸ *Gaudete et exsultate*, 14.

¹⁹Vgl. L. LAVELLE *Quatre Heiligen*, Albin Michel, Parijs 1951, 197.

²⁰H. BREMOND *Histoire littéraire Du Sentiment religieux en Frankrijk*, Colin, Parijs 1967, I, 104-105.

nous aime, de vivre dans l'amour du Père comme le Christ a vécu : « Soyez des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour comme le Christ vous a aimés » (*Ep 5, 1-2*). C'est pourquoi il répète avec insistance que c'est la charité et elle seule qui nous met sur le chemin de la perfection : « La dévotion vivante et véritable présuppose l'amour de Dieu ; ce n'est autre que le véritable amour de Dieu... La dévotion n'est rien d'autre qu'une agilité ou une vivacité spirituelle à travers laquelle la charité agit en nous et nous agissons en elle avec promptitude et joie » (*I 1, 1*).

Par conséquent, pour nous engager sur ce chemin, nous devons croire, avant tout, en l'Amour; dans l'amour de Dieu pour nous et dans notre amour pour Dieu : « Ma très chère fille, combien le Seigneur pense à toi et avec combien d'amour il te regarde ! Oui, ma très chère fille, Il ne pense pas seulement à toi, bien même dans les derniers cheveux sur ta tête... Elle ne doit pas avoir l'ombre d'un doute que Dieu la regarde avec amour, car il regarde avec amour même les pécheurs les plus horribles du monde, au moindre désir qu'ils manifestent d'être convertis » (*L VIII, 170-171*).

Au cœur de la conception salésienne de la perfection et de la spiritualité se trouve l'amour. C'est le nœud de la sainteté. Par conséquent, ce qui doit être fait dans la vie spirituelle, c'est « vivre pour la gloire de l'amour divin » ; Et il y a un vrai progrès spirituel quand vous progressez dans l'amour. Le saint évêque de Genève a ainsi enraciné et structuré sa doctrine spirituelle dans la plus pure tradition chrétienne, recueillie et synthétisée par saint Augustin de cette manière : « La charité naissante est une sainteté naissante ; De charité avancée, dans une sainteté avancée; La charité en grande est la sainteté en grande, et la charité parfaite est la sainteté parfaite.²¹

Pour saint François de Sales, tout d'abord, l'amour naît de Dieu ; elle est générée par Lui. Dieu est amour ; par amour, il nous appelle à l'existence et nous donne son propre Fils comme Rédempteur. En échange de cet amour, il veut que nous l'aimions et nous pousse à l'aimer, toujours en respectant notre liberté. Quand l'âme décide d'aimer et aime le Seigneur de tout son être, l'amour réalise l'union de l'âme avec Dieu. Cette union spoort haar aan om vous conforme pleinement à Lui, om Sa volonté d'amant que vous voyez rencontré du Bien-aimé. Et l'union conduit à l'extase, mais à la véritable extase dans le Seigneur, non aux extravagances et aux vaines imaginations : « La vraie sainteté est dans l'amour de Dieu et non dans les futilités de l'imagination, comme les enlèvements et les ravissements, qui nourrissent l'amour de soi et éloignent l'obéissance et l'humilité. Faire semblant d'être extatique est une tromperie. Exerçons-nous dans la vraie douceur et la soumission, dans le renoncement à soi-même, dans la docilité du cœur, dans l'amour pour ce qui nous humilie, dans la condescendance envers les autres; c'est l'extase vraie et la plus aimable des serviteurs de Dieu » (*L XI, 185*).

Si l'amour de Dieu remplit l'existence, il se manifeste dans l'amour du prochain, car « si quelqu'un dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas » (*1 Jn 4, 20*). L'évêque de Genève, suivant la logique de l'Évangile, propose l'amour du prochain comme loi suprême de la vie et de la perfection chrétiennes. Dans son enseignement, il apparaît clairement que la charité n'est pas simplement l'amour humain; C'est une

²¹SAN AGUSTÍN *De natura et gratia*, HFDST. 70, n° 84.

charité surnaturelle dans son principe et dans son objet. Elle procède de l'amour de Dieu et nous conduit à voir et à aimer Dieu dans l'homme. C'est-à-dire que, pour François de Sales, la charité est un amour surnaturel pour lequel nous aimons notre prochain en Dieu et pour Dieu : « Quand viendra le jour où nous serons totalement imprégnés de douceur et de douceur envers notre prochain ? Quand verrons-nous leur âme dans la poitrine sacrée de notre Sauveur ? Celui qui regarde son prochain à l'extérieur de cet endroit court le risque de ne pas l'aimer purement, constamment et équitablement. Mais là, dans cet endroit, qui ne l'aimera pas ?, qui ne le supportera pas ?, qui ne souffrira pas de ses imperfections ?, qui le jugera mauvais ?, qui le trouvera agaçant ? Il est son prochain, il est dans le sein et la poitrine du divin Sauveur, et là il est si aimé et si bon que l'Amant meurt d'amour pour lui » (L VII, 214).

Si nous nous laissons aimer de Dieu et L'aimons, si nous entrons dans le dynamisme de l'amour divin, nous trouvons dans le cœur de Dieu tout ce qu'Il aime. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables ; Ik ben een seul commandement. Tous deux vivent de l'amour qui vient de Dieu, qui nous a aimés le premier. Saint François de Sales l'exprime avec beaucoup de clarté et de fermeté : « Le sommet de l'amour pour la bonté divine du Père céleste consiste dans la perfection de l'amour pour nos frères et compagnons » (TX, 11).

Il est important de souligner le fondement de cette unité inséparable entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Selon saint François de Sales, il se trouve dans la même unité divine, comme Jésus l'enseigne dans la prière sacerdotale (cf. *Johannes* 17) : « Dieu, qui est un, aime l'unité et l'union ; Ce qui n'est pas uni ne lui plaît pas. Il aime avec un amour souverain ce qui est uni et joint, il est l'ennemi de la désunion parce que tout ce qui est désuni est imparfait, puisque la désunion est causée par l'imperfection » (*Sir* IV, 61). L'amour qui nous unit en Dieu nous fait aimer en même temps toutes les œuvres de Dieu, spécialement notre prochain pour Dieu. L'amour du prochain est communion et extension avec l'amour infini de Dieu²².

Mais non seulement l'amour divin vient nourrir et nourrir l'amour du prochain ; Elle arrose et vivifie aussi toutes les vertus, car selon saint François de Sales, toutes les actions vertueuses viennent de l'amour et appartiennent à l'amour : « Les actions vertueuses des enfants de Dieu appartiennent toutes à la dilection sacrée ; Certains, parce qu'eux-mêmes, avec leur propre nature, les produisent; d'autres, parce qu'il les sanctifie par sa présence vitale ; le reste, par l'autorité et le mandat qu'il a sur les autres vertus, d'où il donne naissance » (TXI, 4). L'amour donne à toutes nos actions leur vraie valeur et leur densité.

Le Pape François répète également avec une conviction et une fermeté profondes que « la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue », et, citant les catéchèses de son prédécesseur Benoît XVI, schrijft : « La sainteté se mesure à la stature que le Christ atteint en nous, au degré où, avec la puissance de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie selon la sienne »²³ . Et il indique, de manière concrète, cinq grandes manifestations d'amour pour Dieu et pour le prochain qu'il considère

²²Vgl. I. van HOUTRYRE, *Amour du prochain à St. Francis de Sales*, Berg Karmel, Burgos 2020, 23-42.

²³ *Gaudete et Exsultate*, 21.

comme particulièrement importantes pour façonner un modèle de sainteté face aux risques et aux limites de la culture d'aujourd'hui: l'endurance, la patience et la douceur, la joie et le sens de l'humour, l'audace et la ferveur, dans la communauté, dans la prière constante²⁴. Ils nous aident à centrer notre vie autour du Dieu qui aime et soutient.

Dans son invitation particulière à la sainteté aux jeunes dans l'exhortation post-synodale *Christus vivit*, François souligne tout d'abord l'annonce de l'amour de Dieu, qui les conduit : « Au-delà de toute circonstance, je veux annoncer maintenant à tous les jeunes la chose la plus importante, la première, celle qui ne doit jamais être réduite au silence... Tout d'abord, je veux dire à chacun la première vérité : Dieu vous aime. Si vous l'avez entendu, peu importe, je veux vous le rappeler : Dieu vous aime. N'en doutez jamais, peu importe ce qui vous arrive dans la vie. En toute circonstance, vous êtes infiniment aimé... Pour Lui, vous êtes précieux, vous n'êtes pas insignifiants, vous comptez pour Lui, parce que vous êtes l'œuvre de Ses mains... C'est un amour qui n'écrase pas, c'est un amour qui ne marginalise pas, qui n'est pas silencieux, un amour qui n'humilie ni ne submerge. C'est l'amour de Dieu, un amour quotidien, discret et respectueux, l'amour de la liberté et de la liberté, l'amour qui guérit et élève. »²⁵

François avait déjà fait référence à la sainteté chrétienne dans le domaine du mariage et de la famille. Il écrivait dans *Amoris Laetitia* : « Une communion familiale bien vécue est un véritable chemin de sanctification dans la vie ordinaire et de croissance mystique, un moyen d'union intime avec Dieu ». ²⁶ Et il proposait de vivre une véritable spiritualité de l'amour familial, « une spiritualité du lien habité par l'amour divin ». D'un point de vue social, il souligne que ce n'est que dans la pratique et la culture de l'amour divin « que nous rendrons possible l'amitié sociale qui n'exclut personne et la fraternité ouverte à tous ». ²⁷

Esprit de liberté

Dieu est Amour et Liberté ; Et c'est ainsi qu'il nous a créés. En nous formant à son image et à sa ressemblance, il veut que « comme en lui tout soit ordonné dans l'âme par amour et par amour » (TI, 6). L'important est donc que notre vie et notre action soient guidées par l'amour et qu'elles n'aient d'autre but que d'aimer. C'est pourquoi l'exhortation à « tout faire par amour » revient encore et encore aux lèvres et à la plume du saint évêque. C'est la plus belle expression de la liberté. Pour vivre pleinement l'amour de Dieu, vous proposez le chemin et l'esprit de liberté : « Vous devez tout faire par amour et rien par la force ; l'obéissance doit être aimée plus que la désobéissance ne doit être redoutée » (L II, 359).

La liberté est la clé de la vraie grandeur humaine ; Elle constitue le contenu de la dignité de la personne. Grâce à elle, l'être humain est fait et construit; Il devient une personne et il devient aussi chrétien. C'est ainsi que le dit François de Sales : « La liberté

²⁴ Cf. *Gaudete et Exsultate*, 112-157.

²⁵ *Christus Vivit*, 111-117.

²⁶ *Amoris Laetitia*, 316.

²⁷ *Gebroeders iedereen*, 94.

est la plus estimée par l'homme, parce que c'est la vie de notre être, parce que c'est le don le plus précieux que nous puissions donner et c'est aussi la dernière chose que nous abandonnons, ce à quoi il nous est le plus difficile de renoncer. Quelque chose de si excellent que le diable ne peut pas le toucher; Il rôde et tourne autour d'elle, mais il ne peut pas la forcer. Même Dieu lui-même, qui nous l'a donné, ne veut pas l'obtenir par la force ; Quand il demande qu'on le lui donne, il exige qu'il soit franchement disposé. Il n'a jamais forcé personne à le servir, et il ne le fera jamais » (W III, 335).

Dieu respecte la liberté d'une personne. Il la crée pour ne pas la pétrifier et la violer. Il n'impose jamais. Il suggère, stelt voor, nodigt uit : « La grâce agit si doucement et si délicatement prend possession de nos cœurs, qu'aucune blessure ne cause de tort à la liberté de notre volonté ; Il fait bouger avec énergie et finesse les sources de l'esprit, et notre libre arbitre ne subit aucune violence ; Il a la force de ne pas opprimer, mais d'apaiser le cœur ; l'utilisation de la violence sainte non pas pour violer, mais pour séduire notre liberté; Il travaille de manière décisive, mais si doucement que la volonté ne se sent pas brisée sous le poids de son action; Président, Maar niet écrase la liberté; au milieu de tant de demandes, consentons ou nous résisterons selon notre approbation » (T II, 12).

C'est ainsi que saint François de Sales exprime le chemin spirituel que vous proposez. Il veut des hommes et des femmes libres, pas des esclaves au service de Dieu. Il veut des fils et des filles qui acceptent librement son amour et y répondent librement : « J'aime les âmes vigoureuses et fortes, parce que sinon, si une grande affection empêche leur cœur, le trouble et le détourne du recours aimant à Dieu, elle empêche l'abandon total et la mort de l'amour de soi. Ce qui n'est pas de Dieu n'est rien pour nous » (L X, 216).

Dans une longue lettre à Madame de Brûlart, au début de la direction spirituelle, dans laquelle il souligne les aspects qui doivent être pris en compte sur le chemin de la perfection chrétienne, il l'assure que le plus important dans la dévotion est de « servir le Seigneur avec joie et liberté ». D'une manière très simple, il explique que la dévotion implique avant tout « une disposition spirituelle à faire ce qui est agréable à Dieu ». C'est-à-dire qu'il s'agit de « l'expansion du cœur » dans le sens où parle le psalmiste : « Je courrai sur le chemin de tes commandements quand tu élargiras mon cœur » (Ps 119, 32). Il y en a beaucoup, dit le saint, qui marchent dans le chemin de Dieu; « Mais les dévots courent pour cela et ceux qui sont dans un haut degré volent », précise-t-il parce que son cœur est élargi, non serré, ils peuvent courir et voler sans liens ni entraves (cf. L II, 345-352). Presque dans les mêmes mots, il le répète dans l'Introduction à la vie pieuse : « Les bonnes personnes qui n'ont pas encore atteint la dévotion s'élèvent vers Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement et lourdement ; au lieu de cela, les âmes pieuses volent vers Dieu promptement et librement » (I I, 1).

Le progrès spirituel est un chemin de liberté, d'acceptation et de réponse reconnaissante aux dons de Dieu. Dans le déploiement de la grâce et de l'amour divin, la liberté humaine est toujours en jeu. L'exercice de la liberté nous conduit à suivre Jésus, à rechercher la volonté de Dieu, à l'accepter, à l'accomplir et à l'aimer. Dans l'anthropologie salésienne, la liberté est un principe fondamental pour le cheminement spirituel. La sainte liberté des enfants de Dieu est pour François de Sales la norme et le

programme de la vie. C'est ainsi qu'il l'explique à Mme de Chantal dans la lettre programmatique de sa direction spirituelle, à laquelle nous avons fait allusion : « Je vous laisse l'esprit de liberté », expliquant aussi sa signification : « Non pas celui qui exclut l'obéissance, que c'est la liberté de la chair, mais celui qui exclut la coercition et les scrupules ou la sollicitude immodérée... Tout homme de bien se détourne des actions dans lesquelles il y a péché mortel et n'a aucune affection pour eux ; C'est une liberté nécessaire au salut. Mais la liberté dont je parle est celle d'enfants bien-aimés. Elle consiste en un détachement du cœur humain de toutes choses pour suivre la volonté de Dieu reconnue » (L II, 352-370). C'est-à-dire que l'esprit de liberté auquel se réfère l'Évêque de Genève est l'attitude et l'exercice de la liberté filiale.

Ainsi comprise, telle est la véritable norme de conduite que saint François de Sales suit et propose: qu'en toute chose « règne la sainte liberté et que nous n'avons pas d'autre loi ou d'urgence que celle de l'amour » (L III, 184). La norme suprême de la vie chrétienne et aussi de la sainteté est l'amour. Et la liberté que Dieu nous donne est la liberté pour l'amour. Suivre l'esprit de liberté, c'est aimer selon l'esprit, car l'amour est la vie de l'âme. Il s'agit de vivre accompagné et guidé par l'amour, d'aimer beaucoup Dieu, et pour l'amour de Dieu, toutes les créatures. Tout dans notre vie est soumis et ordonné à l'amour de Dieu.

L'esprit de liberté conduit à vivre en Dieu, dans son amour, il nous pousse à rechercher, par-dessus tout, sa volonté. Tout faire pour l'amour de Dieu, c'est le laisser nous guider et nous gouverner, nous mettre entre ses mains et le laisser faire ; Et cela inclut aussi d'abandonner notre volonté et notre liberté entre leurs mains. Nous ne sommes jamais plus libres que lorsque nous laissons Dieu disposer de nous : « Notre libre arbitre n'est jamais aussi libre que lorsque nous devenons esclaves de la volonté divine ; il n'a jamais autant de vie que lorsqu'il meurt à lui-même, et il n'a jamais autant de mort que lorsqu'il vit pour lui-même » (T XII, 10).

Le pape François se réfère également à cette liberté intérieure, qui conduit à l'amour de Dieu, en soulignant son importance sur le chemin de la sainteté. Pour lui, il n'y a pas de plus grande liberté que de « se laisser porter par l'Esprit, de renoncer à tout calculer et à tout contrôler, et de lui permettre de nous éclairer, de nous guider, de nous guider, de nous propulser où il veut ».²⁸

François a présenté l'appel universel à la sainteté à la lumière des Béatitudes, qui sont « la carte d'identité du chrétien ». Et, en expliquant la première, « heureux les pauvres en esprit », il la relie à la sainte indifférence proposée par saint Ignace de Loyola et à laquelle saint François de Sales a si largement recours. Pour lui, cela signifie le transit de notre volonté « de vivre entièrement dans la volonté divine ; c'est alors qu'elle ne sait ni ne veut rien désirer, mais qu'elle s'abandonne totalement et sans réserve à cette volonté de la divine Providence et qu'elle l'imprègne de telle sorte qu'elle ne soit plus vue, mais *cachée avec le Christ* en Dieu (Col 3, 3), où elle vit, non seulement elle-même, mais la volonté de Dieu vit en elle » (T IX , 13).

²⁸ *Evangelii Gaudium* 280.

Dans le cadre des Béatitudes, le Pape souligne également quelques notes de sainteté dans le monde d'aujourd'hui; Parmi eux, l'audace. Pour le Pape, la sainteté est *parrhesia*, qui, comme il l'explique, est audace, élan évangéliste, enthousiasme; c'est agir librement. La *parrhésie* apostolique exprime « la liberté d'une existence ouverte parce qu'elle est disponible à Dieu et aux autres ». ²⁹ C'est le sens de la liberté salésienne, liberté poussée et pressée par l'amour. Avec le pape François, on pourrait dire que cet esprit de liberté constitue la manifestation du véritable « sceau de l'Esprit de Dieu ».

La joie, chemin de sainteté

Selon saint François de Sales, il existe une relation intime entre la dévotion, l'amour, la liberté et la joie. La vraie dévotion est douce, gaie et gentille. Comme nous avons insisté, selon le saint, la dévotion consiste dans l'amour de Dieu ; Et l'amour n'est pas seulement la source, mais aussi la plénitude de la joie. L'important dans la vie spirituelle est de rechercher et d'aimer la volonté de Dieu : « Nous devons aimer ce que Dieu veut et, une fois reconnu, essayer de le faire joyeusement » (L III, 18-22).

Il recommande vivement de soumettre sa propre volonté au divin avec liberté et joie : « Je ne veux pas d'une dévotion extravagante, confuse, mélancolique, agaçante, triste, mais douce, douce, agréable, paisible, très libre, qui se fait aimer d'abord et ensuite les hommes » (L III, 59-60) ; « un dévouement prudent, fort, inébranlable et entièrement joyeux » (L VI, 195).

La joie constitue le véritable esprit de dévotion, l'âme de la sainteté. Être chrétien, c'est « joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14, 17), car, comme l'explique saint Thomas, l'amour de la charité est suivi de la joie³⁰. Quand le cœur est en Dieu, on ne peut qu'être heureux et joyeux. La tristesse, d'autre part, est l'un des grands ennemis de la dévotion. Il est nécessaire de s'en détourner, de rester dans une sainte paix et de remplir le cœur de l'amour de Dieu ; sans elle, nos cœurs sont sans vie et nos vies sans bonheur : « Que peut-il être triste de savoir qui sert Celui qui sera pour toujours notre joie ? » (L X, 31).

Convaincue que le service à Dieu remplit de joie le cœur humain, elle écrit à l'une de ses filles, tourmentée par l'inquiétude et la tristesse : « Je ne comprends pas comment elle laisse entrer cette immense tristesse dans son cœur, alors qu'elle a vécu longtemps dans le sein de sa miséricorde et qu'elle est consacrée à son amour... Ces pensées tristes et mélancoliques sont placées sur nous par l'ennemi dans le seul but de nous fatiguer et de nous ennuyer » (L VIII, 417). L'ennemi utilise le chagrin pour tenter le bien, tout comme il cherche à réjouir les méchants de leurs péchés : « La tristesse trouble l'âme, y sème l'agitation, produit des craintes insensées, tue le goût de la prière, émousse l'intelligence, prive l'âme de conseils, de résolution, de jugement et d'encouragement et détruit la force ; en un mot, c'est comme un hiver rigoureux, qui flétrit la beauté du paysage et recroqueville tous les animaux, privant l'esprit de douceur et le fermant au développement de toutes ses facultés » (I IV, 12).

²⁹ *Gaudete et exultate* 129.

³⁰ Cf. *S. Th.* I-II, q. 70, a. 3.

De la conception de la joie comme source et plénitude de l'amour, l'invitation à marcher toujours joyeusement est constante dans les recommandations de François de Sales : « Garde ton cœur élargi, repose-le souvent dans les bras de la Providence... Vivez joyeusement. Prenez courage, servons bien Dieu, fixés sur son côté sacré, que rien ne nous dérange » (L XI, 143-144) ; « Vivez joyeusement, tous remplis de Dieu et de son saint amour » (L X, 216) ; « Vivez très joyeux, très courageux, très unis au Sauveur ; et que la bonté divine daigne bénir la sainte unité qu'elle a créée en nous et la sanctifier toujours plus » (L VI, 360) ; « Vivez généreusement et joyeusement en Celui qui est notre seule joie » (L VII, 24).

Dieu veut que nous soyons joyeux. C'est pourquoi le saint insiste : « Allez avec joie sur le chemin céleste sur lequel Dieu vous a placés. Soyez joyeux dans le Seigneur et gardez votre cœur en paix (L III, 53) ; « Gardez votre cœur plein d'amour, d'un amour doux, calme et serein. Vivez joyeusement, car elle est entièrement consacrée à la joie immortelle, qui est Dieu lui-même » (L IV, 79) ; « Ne perdez pas l'esprit de sainte joie dans toutes ses actions et ses paroles, car elle donnera du réconfort à tous ceux qui la voient, afin qu'ils glorifient Dieu, ce qui est notre seule revendication » (L IV, 57). Sur le chemin de la perfection, nous devons marcher joyeusement confiants dans le Seigneur, malgré nos imperfections. La joie et l'allégresse doivent accompagner toutes les actions quotidiennes, même les plus ordinaires. Mais d'une manière particulière, la joie doit être maintenue dans les moments d'épreuve et de souffrance intérieure, dans les peines et les afflictions qui ne manquent jamais : « Gardez votre cœur dilaté devant Dieu, soyez toujours joyeux en sa présence. Il nous aime, il nous aime... Soyons entiers et siens seuls ; Aimons-le même si les ténèbres et les tempêtes nous entourent et que les eaux de l'amertume atteignent nos cous. S'il nous soutient, nous n'avons rien à craindre » (L III, 193).

Avec joie, l'évêque de Genève a voulu signifier beaucoup de choses: la joie de vivre manifestée dans la vie quotidienne; l'acceptation des événements comme la voie concrète de la volonté de Dieu; la confiance dans les aspects positifs des gens; le sens profond du bien et la conviction qu'il est toujours plus fort que le mal. Mais dans son enseignement, la joie la plus vraie et la plus profonde réside avant tout dans le fait de venir « contempler le visage de Dieu si désirable, ou plutôt, la seule chose désirable pour les âmes ». Ainsi, « nos cœurs ressentent une soif qui ne peut être éteinte par les délices de la condition mortelle, dont les plus appétissants, quoique modérés, ne satisfont pas, et s'ils sont excessifs, étourdissent » (T III, 10).

Sentant vivement le désir de Dieu, il s'exclame : « Quelle joie ressentirons-nous au ciel, quand nous verrons le bien-aimé de nos cœurs comme une mer infinie dont les eaux sont composées de perfection et de bonté ! » De même que les cerfs, harcelés et persécutés depuis longtemps, quand ils viennent assoiffés au ruisseau clair d'une source, ils font l'expérience de la fraîcheur des eaux, de même « nos cœurs, atteints à la source vivante de la divinité après tant de soupirs et de soucis, acquerront par la complaisance toutes les perfections de leur bien-aimé et goûteront à la pleine jouissance avec le plaisir de leur vue se saturant d'aventures immortelles » (T V, 1).

La joie chrétienne est au-delà des succès, que les choses vont bien pour nous; au-delà du bruit, du brouhaha, de la frénésie; au-delà des choses, de la consommation et des loisirs; au-delà de notre sensibilité et de notre affectivité. C'est la joie de Pâques. Elle ne procède pas de nos triomphes, mais du triomphe du Ressuscité qui, par son don d'amour, nous donne la vie en abondance et nous montre le chemin de la vérité et du bonheur. Et c'est, pour l'évêque de Genève, la racine et la source de la vraie joie. Comment ne pas vivre avec joie, si nous avons la certitude que Dieu nous aime et nous sauve ! Nous sommes l'œuvre d'un Dieu qui, sans cesse, veut nous communiquer son amour : « Vive la joie, chère fille ; Dieu l'aime et lui donnera la grâce de l'aimer ; c'est la félicité suprême de l'âme dans cette vie et dans l'éternel » (L V, 180). La joie chrétienne est enracinée dans la vie quotidienne, mais c'est une joie centrée sur Jésus. Elle procède de Lui, Il l'accompagne et avec Lui elle est partagée.

La joie est l'une des clés les plus importantes de son orientation vers la sainteté. Non seulement la tristesse est évitée et rejetée; Nous devons toujours être joyeux: « Éveillez fréquemment dans votre esprit l'esprit de joie et de douceur, et soyez sûrs que c'est là le véritable esprit de dévotion » (L III, 112).

La joie dans la vie chrétienne, en particulier sur le chemin de la sainteté, est aussi l'un des traits les plus caractéristiques du pape François, dès le début de son ministère pontifical. Déjà dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (2013), il commençait par dire : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours.³¹ Selon François, l'Évangile « invite avec insistance à la joie » et nous l'atteignons « grâce à la rencontre avec l'amour de Dieu ». Parce que « nous devenons pleinement humains lorsque nous permettons à Dieu de nous emmener au-delà de nous-mêmes... » C'est l'amour de Dieu qui nous redonne le sens de la vie³².

La sainteté ne nous rend pas moins humains, parce qu'elle est la rencontre de notre faiblesse avec la puissance de la grâce. C'est pourquoi, dans son exhortation sur la sainteté dans le monde d'aujourd'hui, il avertit : « N'ayez pas peur de la sainteté. Cela ne vous enlèvera pas votre force, votre vie ou votre joie. Bien au contraire, parce que vous deviendrez ce que le Père pensait de vous quand Il vous a créés et vous serez fidèles à votre propre être³³. Et le Pape cite la phrase bien connue de Léon Bloy : « Dans la vie, il n'y a qu'une seule tristesse, celle de ne pas être saint ».

François voit la joie comme l'une des notes importantes de l'appel à la sainteté dans le monde ; et il veut le faire résonner dans le contexte des Béatitudes, en défendant que le saint est capable de vivre avec joie et sens de l'humour : « Si nous laissons le Seigneur nous sortir de notre coquille et changer notre vie, alors nous pouvons faire de la réalité ce que saint Paul a demandé : *réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; Je vous le répète, réjouissez-vous* (Ph 4 :4). »³⁴ Jésus ressuscité donne au chrétien

³¹ *Evangelii Gaudium* 1.

³² Cf. *Evangelii Gaudium* 5-8.

³³ *Gaudete et exsultate*, 32-34.

³⁴ *Gaudete et exsultate*, 122.

l'assurance que sa tristesse se transformera en joie. C'est une sécurité intérieure, une sérénité pleine d'espérance qui, bien qu'« il y ait des moments difficiles, des temps de croix, personne ne peut détruire la joie surnaturelle qui s'adapte et se transforme, et reste toujours au moins comme une flambée de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé au-delà de tout ».³⁵

Dieu veut que nous soyons positifs, reconnaissants et pas trop compliqués : « Il y a tant de choses que nous recevons du Seigneur pour que nous puissions en profiter, que parfois la tristesse a à voir avec l'ingratitude, avec le fait d'être si fermé sur soi-même que l'on devient incapable de reconnaître les dons de Dieu³⁶. »

Se référant spécifiquement aux jeunes, dans sa grande annonce de l'amour de Dieu pour eux, il les assure en même temps que « son amour n'est pas triste, mais une joie pure qui se renouvelle quand nous nous laissons aimer de Lui³⁷ ». Parce que l'amour du Seigneur n'humilie ni ne submerge : « il est si réel, si vrai, si concret, qu'il nous offre une relation pleine de dialogue sincère et fécond ».³⁸ Et dans la Lettre apostolique qu'il adresse aux personnes consacrées au cours de l'année consacrée à la vie consacrée (datée du 30 novembre 2014), il leur propose de manière particulière d'être des « témoins de joie ». François confesse que ce qu'il espère vraiment en cette année de grâce, c'est que ce qu'il a déjà dit en d'autres occasions devienne une réalité : « Là où il y a des religieux, il y a de la joie », car dans la vie religieuse « nous sommes appelés à expérimenter et à démontrer que Dieu est capable de remplir nos cœurs et de nous rendre heureux sans avoir besoin de notre bonheur ailleurs... Que l'on ne voit pas de visages tristes parmi nous, les gens mécontents, parce qu'un suivi triste est un triste suivi³⁹.

Besoin d'un guide

Après avoir expliqué, dans *l'Introduction à la vie pieuse*, en quoi consiste la dévotion, ses propriétés et son excellence et en soulignant qu'elle convient à toutes sortes d'états et de professions, saint François de Sales souligne la nécessité d'un guide pour l'initier et y progresser : « Quand le jeune Tobie reçut l'ordre d'aller à Rages, Il a dit, je *ne connais pas le chemin*. Va donc, répondit son père, et cherche un homme pour t'accompagner (Tob 5:2-.4). Je vous dis la même chose, Philothée. Voulez-vous vraiment entrer dans la dévotion ? Cherchez un homme bon pour vous guider et vous guider; c'est la plus importante des recommandations » (I I, 4).

Selon saint François de Sales, pour entrer et progresser sur le chemin de la perfection chrétienne, il faut se laisser guider ; C'est-à-dire que la direction, la direction, l'accompagnement spirituel sont nécessaires. Il ne fonde pas sa conviction uniquement sur sa propre expérience. Il apporte également l'expérience et le témoignage de sainte

³⁵ *Gaudete et exultate*, 124.

³⁶ *Gaudete et exultate* 126.

³⁷ *Christus vivit*, p. 114.

³⁸ *Christus vivit*, p. 117.

³⁹ *Témoins de joie*, Publications clarétaines, Madrid 2014, 19.

Catherine de Sienne, de saint Louis, de sainte Thérèse et, surtout, de saint Jean d'Avila : « Peu importe combien vous cherchez, dit le bienheureux Avila, vous ne trouverez jamais la volonté de Dieu aussi sûrement que vous le ferez sur le chemin de cette humble obéissance si recommandée et pratiquée par tous les anciens dévots » (I I , 4)⁴⁰.

Puisque, selon le saint, la perfection de la vie chrétienne consiste « dans la conformité de notre volonté avec celle de Dieu, qui est la règle et la loi souveraines de nos actions » (O V, 185), il est important de comprendre que cela ne peut être atteint que par des médiations humaines ; et parmi elles, François de Sales souligne la médiation de la direction spirituelle, qui tend précisément au discernement de la volonté divine et est le chemin le plus sûr. Et c'est ce que l'évêque de Genève exhorte : à embrasser sans réserve et avec joie la sainte volonté de Dieu, car « Dieu aime ceux à qui de tout leur cœur et en toutes circonstances ils peuvent lui dire: Que ta volonté soit faite » (L IV, 75).

A ceux qui veulent entrer sur le chemin de la perfection, Dieu les appelle à soumettre leur propre volonté à son dessein d'amour, à sa bénédiction divine. C'est la plus grande science à laquelle nous pouvons aspirer et que, par conséquent, nous pouvons difficilement atteindre seuls: « La vraie et sainte science consiste à laisser Dieu faire et défaire en nous et en toutes choses ce qu'il veut, sans autre volonté ni autre choix, en vénérant dans un profond silence ce qui, à cause de notre faiblesse, l'entendement ne parvient pas à comprendre, parce que ses desseins peuvent parfois être cachés, mais ils sont toujours justes » (L XI, 186). Il s'agit donc d'aider à révéler les plans de Dieu, de faire comprendre à la compréhension ce qu'elle ne peut réaliser seule, de laisser Dieu être Dieu en nous.

Dans la pensée de saint François de Sales, la personne, en avançant vers l'amour, en accomplissant la volonté de Dieu, se réalise et, en se réalisant, se libère. Ainsi, en fin de compte, la direction spirituelle et l'orientation sont nécessaires pour pouvoir entreprendre la tâche première et fondamentale que la personne humaine doit développer: la tâche de la réalisation de soi. Il est nécessaire de devenir ce que nous sommes.

Au lieu de se perdre dans des labyrinthes de fictions et d'imaginations pieuses, la direction spirituelle conduit à la reconnaissance et à l'acceptation de son identité et de sa vocation. Le sens de sa nécessité apparaît surtout lorsqu'il est apprécié comme une orientation tout au long de la vie et aide au développement de sa vocation. La direction spirituelle regarde toute la personne qui cherche et est dirigée pour accomplir la volonté de Dieu dans sa propre vie, et qui l'accomplit et la réalise dans sa propre existence.

Mais, pour se laisser accompagner et guider par les autres, la simplicité et l'humilité sont nécessaires. Il y a des âmes, dit-il à ses premières filles de la Visitation, « si sûres d'elles qu'elles ne veulent être conduites que par l'Esprit de Dieu, et il leur semble que tout ce qu'elles imaginent, ce sont des inspirations de l'Esprit Saint, qui les prend par la main et les guide dans tout ce qu'elles veulent faire ». Pour prouver sa

⁴⁰ La citation du texte de saint Jean d'Avila se trouve dans son ouvrage *Audi filia*, 55.

tromperie, il leur présente l'exemple de saint Paul qui, interpellé par Jésus d'entreprendre le chemin de la conversion, est néanmoins confié à Ananias par Jésus lui-même, afin qu'il puisse l'instruire, lui dire et lui enseigner tout ce qu'il doit faire. Et le saint docteur argumente : « Y a-t-il eu une vocation plus spéciale que saint Paul à qui Notre-Seigneur lui-même a parlé pour le convertir ?... Et allons-nous croire que nous sommes plus favorisés par Dieu que saint Paul, pensant qu'il veut nous conduire lui-même sans la médiation d'aucune créature ? » (E VI, 214).

Sentant l'importance de la direction et, en particulier, du directeur spirituel, le saint l'encourage à le chercher et à demander au Seigneur, puis à lui ouvrir son cœur en toute sincérité, simplicité et confiance. Et il termine le quatrième chapitre de la première partie de *l'introduction* par cette recommandation : « Je vous la répète encore ; demandez à Dieu et, lorsque vous y serez parvenu, bénissez Sa Majesté divine; Soyez constant, sans aller chercher un autre et avancez simplement, humblement et avec confiance, car vous ferez un voyage extrêmement heureux.

L'une des insistances les plus fréquentes dans les interventions du magistère du pape François a été sur l'importance et la nécessité de l'accompagnement spirituel dans la communauté chrétienne. Dans *Evangelii gaudium*, il a évoqué l'accompagnement personnel dans la perspective pastorale de l'évangélisation et a affirmé : « L'Église devra initier ses frères – prêtres, religieux et laïcs – à cet art de l'accompagnement, afin que tous apprennent toujours à enlever leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5)... L'accompagnement spirituel doit conduire de plus en plus à Dieu en qui nous pouvons atteindre la vraie liberté.⁴¹

Tel est le véritable but de l'accompagnement spirituel : guider la rencontre avec l'amour de Dieu. Et en ce sens, on comprend les paroles du Pape : « Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent les processus où la prudence, la capacité de compréhension, l'art de l'attente, la docilité à l'Esprit, prennent soin parmi toutes les brebis qui nous sont confiées des loups qui tentent de désintégrer le troupeau... Ce n'est qu'à partir d'une écoute respectueuse et compatissante que nous pouvons trouver les chemins d'une croissance authentique, en éveillant le désir de l'idéal chrétien, le désir de répondre pleinement à l'amour de Dieu et le désir de développer le meilleur que Dieu a semé dans sa vie⁴² ».

D'un point de vue pastoral concret, la référence à l'accompagnement personnel que François fait dans *Amoris Laetitia* est également importante. Il se réfère à l'accompagnement sur le chemin de la préparation au mariage, dans les premières années de la vie conjugale et dans les situations de crise, d'angoisse et de difficultés⁴³. Dans chacun d'eux, il s'agit d'annoncer aujourd'hui l'Évangile de la famille et de « faire expérimenter que l'Évangile de la famille est une joie qui remplit le cœur et toute la vie ».⁴⁴

⁴¹ *Evangelii Gaudium*, 169-170.

⁴² *Evangelii Gaudium* 171.

⁴³ Cf. *Amoris laetitia* 205-252.

⁴⁴ *Amoris laetitia* 200.

De manière particulière, il se réfère dans l'exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit* à l'accompagnement spirituel des jeunes : « Les jeunes ont besoin d'être respectés dans leur liberté, mais ils ont aussi besoin d'être accompagnés ». ⁴⁵ Et les qualités que le Pape demande à ceux qui accomplissent la tâche pastorale en tant qu'accompagnateurs sont très significatives: « Qu'il soit un authentique chrétien engagé dans l'Eglise et dans le monde; qui cherche constamment la sainteté; qu'il comprend sans jugement; qu'il est capable d'écouter activement les besoins des jeunes et d'y répondre avec douceur; être très gentil et conscient de soi; Puisse-t-il reconnaître ses limites et qu'il connaisse la joie et la souffrance que tout chemin spirituel implique ». ⁴⁶

Le grand défi

Lire et écouter aujourd'hui le message de sainteté pour tout saint François de Sales à la lumière des paroles du pape François ne signifie pas seulement contempler et admirer la proximité et l'actualité du saint évêque de Genève; Fondamentalement, cela présuppose la reconnaissance de la sainteté comme le grand défi de la vie chrétienne.

Saint François de Sales est admiré comme un saint très proche. Selon Louis Lavelle, « de tous les saints, il n'y en a aucun qui me semble plus impliqué dans le monde, et, par conséquent, plus proche de nous que saint François de Sales ». ⁴⁷ En effet, c'était un homme impliqué et engagé dans son temps; Une époque de changements vertigineux, idéologiques, politiques, spirituels, une époque de guerre et de violence, d'intolérance et d'intransigeance. C'était un homme représentatif du nouvel âge, de l'âge moderne, caractérisé par la grande aspiration à la libération des oppressions politiques et religieuses; un homme moderne, qui buvait dans les fontaines profondes de la Renaissance, cherchait l'intégration entre la foi et l'humanisme; Un homme passionné par la culture et apportant la culture aux gens. Et il était surtout un pasteur plein de *parrhésie* évangélique, d'audace et de créativité, capable de discerner les signes des temps et les moyens les plus appropriés pour l'évangélisation.

De cette audace apostolique et de sa grande disposition au discernement, alors que l'aspiration à la « dévotion » s'adressait simplement à « ceux qui s'éloignaient du monde » et entreprenaient des « chemins de retraite absolue », François de Sales lance le message surprenant d'une sainteté intramondaine, sainteté dans la vie quotidienne, dans son propre état, sa condition et sa profession.

Bien que sa vie se déroule dans un lieu et un moment précis, dans un certain contexte social, culturel et politique, son message a une résonance beaucoup plus large. Aujourd'hui, cette résonance nous vient dans les paroles du Pape François qui, reprenant le message de la tradition chrétienne, si vivement annoncé par saint François de Sales, dit à tous les chrétiens que « Dieu veut que nous soyons saints et n'attend pas

⁴⁵ *Christus vivit* 242.

⁴⁶ *Christus vivit* 246.

⁴⁷ L. LAVELLE, o. c., 177.

de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée et liquéfiée⁴⁸».

Comme au temps de l'évêque de Genève, la sainteté n'apparaît pas aujourd'hui comme un idéal de vie pour les hommes et les femmes de notre temps et de notre monde. Loin d'être attrayant, c'est quelque chose qui « va très à contre-courant par rapport à ce qui est coutumier, à ce qui se fait dans la société » et « le monde nous emmène vers un autre⁴⁹ style de vie ». Comme c'était le cas au XVIIe siècle, la sainteté est aussi le grand défi ecclésial aujourd'hui.

Mais il ne faut pas seulement le proposer, le faire résonner. L'horizon de la sainteté exige des convictions profondes, un esprit critique face aux signes des temps, un enracinement mystique, une praticité et une audace apostolique. Et peut-être faut-il surtout que, comme l'a fait saint François de Sales, l'invitation et l'appel à la sainteté s'accompagnent d'une pédagogie concrète de la sainteté, capable de s'adapter aux rythmes des personnes.

L'Introduction à la vie pieuse est un grand livre de pédagogie religieuse⁵⁰. L'auteur l'oriente vers Philothée, nom symbolique par lequel il veut désigner toute personne, homme ou femme, « amante ou amoureuse de Dieu » (*I*, Préface), quelle que soit sa situation dans le monde. Il cherche à motiver et à convaincre par des avertissements, des conseils, des recommandations, des exercices et des enseignements pour arriver à « transformer le simple désir de Filotea en une résolution complète », à travers des « mots clairs et intelligibles ». Et en utilisant des comparaisons tirées de la vie réelle, des exemples, des images et des métaphores permet d'atteindre ce qui est vraiment important: rendre la vertu, la perfection, la sainteté attrayantes⁵¹. Parce qu'il aurait été inutile d'offrir aux chrétiens un idéal de perfection, sans en même temps leur inspirer le désir et les moyens de le réaliser. Le courage et le mérite de saint François de Sales résident précisément dans le fait de montrer la vraie sainteté, sans l'abaisser ni la liquéfier, et de la présenter avec conviction comme accessible et bienveillante à tous.

Et c'est la revendication audacieuse du pape François en proposant la sainteté à tous les chrétiens et en l'incarnant dans son propre état et sa propre condition. Elle naît de la conviction que Dieu veut que nous soyons saints et que, en nous demandant la sainteté, il nous demande tout, nous offrant, en même temps, « la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés⁵² ». Par conséquent, « promouvoir le désir de sainteté » signifie « partager un bonheur que le monde ne peut nous enlever ».⁵³

⁴⁸ *Gaudete et exultate* 1.

⁴⁹ *Gaudete et exultate* 65.

⁵⁰ Cf. M. WIRTH, *o.c.*, 182-184.

⁵¹ Cf. B. MACKEY, Préface, in *OEA III*, LII-LIV.

⁵² *Gaudete et exultate*, 1.

⁵³ *Ibid.*, p. 177.